

qui sera peut-être un peu difficile; vu que plusieurs de ces messieurs l'ont laissée en route comme un voyageur laisse un fardeau incommode, ou bien la font trôner dans leur ventre où il est difficile de la distinguer du reste. La *Revue* était pour eux un *toutou*, un sac à tout mettre qu'ils ont trouvé en servant sans soin et à tout propos, comme des vrais *Micmacs*. Et l'on a beau ensuite chasser des bêtes comme celles-là pour en avoir la peau, c'est assez rare qu'on en trouve dans nos forêts. Bref, la *Revue* était conseillée, patronnée, argentée par... hum!... tu connais. MM. Lafontaine et autres y sont pour beaucoup, à ce que l'on dit; or le public qui savait ces choses, qui devait soutenir la *Revue* encore plus dans ce temps de lutte, pourquoi son public, à elle, l'a-t-il abandonnée. Il y a une écrasante signification dans cet événement; il y a bien aussi une écrasante insignifiance, mais on n'en parle pas. C'est qu'ils s'étaient dit ces hommes qui représentent l'ancien *statu quo* et son motto: tête derrière—tête devant—recule!! C'est qu'ils s'étaient dit dans leur impuissante colère: "Détrônons un homme, traçons notre propre histoire et nous-mêmes dans la boue. C'est le meilleur moyen de paraître vrais et égaux devant le peuple. C'est le meilleur moyen d'éteindre un flambeau dont la lumière nous fait petits." Et ils se sont mis à ruer et à siffler, et il s'est trouvé que les sifflets qu'ils faisaient élever par leur cabale contre le héros de ce drame dont ils avaient été les acteurs, l'ont glorifié encore plus, et ce vent que l'on avait déchaîné, au lieu d'éteindre cette lumière, l'a ranimée et la fait briller plus éclatante et plus pure. La cabale maintenant commence à s'abîmer ou dans la honte ou dans la mort, et tous ces hommes dont la tête sort du corps comme le remords du crime, sont pour toujours voués au mépris comme traîtres et démoralisateurs publics. Vois-tu la cause maintenant? L'injustice ici, quoi qu'on fasse et qu'on dise, prônée par n'importe qui, gueux ou haut placés, aura toujours les Canadiens pour juges et pour bourreaux.

Tes paroles sont comme des perles brillantes, dirait un Arabe; mais, mon ami, puisque tu saisis ainsi les causes, dis-moi donc l'effet qu'elles auront. L'opinion publique qui fait tomber un journal dans un district, un député dans un autre, produira-t-elle dans le pouvoir un sentiment de justice, une politique forte et rationnelle? Il me semble que, dans un gouvernement comme le nôtre, le peuple est une grande roue dans laquelle s'engrève une petite roue qui est le ministère. Ce dernier ne marchera donc que dans le sens du peuple qui l'a élu et porté au pouvoir; il fera droit à ses demandes et les appuiera de toutes ses forces, en un mot ne fonctionnera régulièrement que de cette manière, vois-tu...

—Halte là! mon cher, c'est de la mécanique, cela! A ton tour tu es impraticable, comme M. Lapalisse; ce que tu dis là, c'est le vrai gouvernement constitutionnel, populaire jusqu'à un certain point, mais non pas le gouvernement pratique; on doit bien l'avoir dans l'esprit, mais jamais dans les actes. Il faut savoir se rendre compte des difficultés que l'on rencontre,—ne jamais parler du droit et de l'honneur,—tâcher même d'effacer du code des peuples les conséquences que comportent ces deux mots,—souvent sanctionner sans récrimination l'injustice,—jouir du présent, si mauvais et si destructeur qu'il soit des ressources du peuple, et fermer les yeux à l'avenir,—science profonde qui eut un commencement et qui n'aura pas de fin, comme satan! Et toi, tu veux faire intervenir le peuple à chaque heure dans ses propres affaires, comme s'il en connaissait bien long là-dessus!!... Le peuple, tu entends bien, n'intervient que tous les quatre ans; ainsi des hommes portés au pouvoir sont censés être, pendant quatre ans, l'expression de la majorité; ce qui souvent est le contraire. Il n'est pas rare, par exemple, de voir le pouvoir barbotter dans les eaux du torysme, et le peuple cingler, voiles au vent, vers la démocratie pure; de voir l'un ôter son habit, et l'autre le mettre; l'un rester, tandis que l'autre veut en vain le forcer de sortir; enfin l'effet que tu me demandes ne se verra qu'au bout de quatre ans. Voilà le gouvernement pratique et responsable, tel qu'entendu par la métropole d'un côté, et les praticiens de notre pays de l'autre; quant à moi je n'en mange pas.